

le 7 mars 1965

Cher Monsieur et ami,

Bien des années ont passé depuis notre dernière entrevue; mais j'ose toutefois espérer que mon nom n'est pas complètement sorti de votre mémoire. Peut-être vous souvient-il de l'occasion qui nous réunit, au lendemain de la guerre, lorsque, accompagné de Mme Andrée Viollis, et escorté par mon vieil ami Peter Rhodes, vous étiez venu inaugurer à la Maison Française une exposition consacrée à la littérature de la Résistance. Il m'est resté un vif souvenir de votre causerie, faite devant un auditoire enthousiaste d'étudiants et de collègues rassemblés dans notre salon. Ne contenait-elle pas, en effet, une lumineuse explication de motifs qui vous avaient inspiré "Les Mouches"? Suivirent plusieurs jours pendant lesquels Peter et moi eûmes le grand plaisir de vous faire visiter New-York.

En 1946, j'eus également l'honneur de collaborer avec M. A.J. Liebling, du "New Yorker", à un livre dont vous vous souviendrez sans doute, car le titre, "La République du Silence", était emprunté à un de vos articles, paru dans "Les Lettres Françaises", peu après leur sortie de la clandestinité. Nous vous fûmes très reconnaissants de nous laisser insérer votre texte dans notre ouvrage, et de nous aider à obtenir la permission d'utiliser maint article dont le droit de reproduction était réservé par le Comité National des Ecrivains.

Peut-être vous rappellerez-vous aussi mon infirmité, l'empêchement principal à mon retour en France ces dix dernières années. Je n'en ai pas moins continué d'admirer votre carrière, et je garde précieusement un carnet où se lisent, écrits de votre propre main, votre adresse de la rue Bonaparte et votre numéro de téléphone.

J'ai récemment appris que vous deviez revenir aux Etats-Unis pour donner, à Cornell, une série de conférences, et qu'en vain mes collègues de New York University vous avaient sollicité de leur faire au passage une conférence. Je ne vous en écris pas moins pour demander si, vous souvenant de notre vieille amitié, vous consentiriez à venir à la Maison Française dire quelques mots devant un petit groupe de collègues  
et étudiants

diplômés. Je me sentirais extrêmement honoré et vous en saurais un gré infini si vous consentiez à accepter cette invitation. Et si cela vous était aucunement possible, voudriez-vous bien m'adresser en port dû un télégramme ou une lettre par avion précisant la date qui vous conviendrait le mieux.

Dans l'espérance d'une réponse favorable, veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression des sentiments les plus sincères et de la bien vive gratitude de

Votre très respectueux admirateur et ami,

Eugene J. Sheffer  
Directeur

EJS:as